

Programmés
par Dieu ou libres
de choisir ?

Dudley Ward

ISBN 978-2-36957-015-8

PROGRAMMÉS PAR DIEU OU LIBRES DE CHOISIR ?

Un coup de projecteur sur les cinq points du Calvinisme.

© 2013 Dudley Ward. Tous droits réservés.

Édition originale en anglais publiée aux Etats-Unis par Resource Publications, Wipf and Stock, Editeurs, 199 West 8th Avenue, Suite 3, Eugene, Oregon 97401.

Publié par les Editions l'Oasis, année 2013.

Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de la version Segond, Nouvelle Edition de Genève 1979.

Traduction : Antoine Doriath

Couverture : Jacques Maré



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France

tél (33) (0) 468 32 93 55

fax (33) (0) 468 91 38 63

email: editionsoasis@wanadoo.fr * www.editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur? Vous pouvez publier votre livre via Editions l'Oasis! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'informations.

REMERCIEMENTS

MERCI à Benoît Baslé, Myriam Delavignette et Sara Loppin pour leur aide précieuse dans la préparation de cette édition française de mon livre 'Programmed by God or Free to Choose?', publié en 2008 par Wipf & Stock, Orégon, U.S.A. Je voudrais vivement remercier Richard Doulière pour sa collaboration si généreuse dans la préparation du texte. J'exprime aussi toute ma reconnaissance et mon admiration pour mon épouse, Jill, qui m'a si fidèlement accompagné tout au long de ce voyage.

AVANT-PROPOS

PAR RICHARD F. DOULIERE

LA QUESTION DE LA PRÉDESTINATION n'est pas dépassée. Elle semble même reprendre du terrain dans le domaine de la pensée. Il suffit de travailler parmi les jeunes ou d'apporter des cours à de futurs serviteurs de Dieu pour en être convaincu.

Mais ce n'est pas sur le terrain de la théologie que l'auteur de cet ouvrage a voulu l'aborder. C'est son cœur qui parle pour en avoir mesuré les conséquences. Il nous l'exprime dès ses premières lignes.

Il y a ceux qui connaissent le désespoir de se croire exclus de la grâce de Dieu ; ceux qui négligent l'évangélisation, finalement vaine si seule joue la souveraineté de Dieu ressentie à peu près inévitablement comme une sorte de décret arbitraire.

D'ailleurs comment proposer une bonne nouvelle à tous si l'on doit se persuader que cela ne concerne qu'une fraction inconnue de ceux qui nous entourent ? Comment parler à chacun de Son amour s'il est, en fait, réservé à Ses seuls élus ?

Mais l'auteur n'a que l'embarras du choix pour présenter les textes bibliques qui montrent d'une façon irrécusable que l'offre du pardon et du salut s'adresse à tous les hommes. La seule ambition de l'auteur est de montrer qu'une lecture simple et de bon sens du texte inspiré ne saurait donner raison à ce présupposé théologique selon lequel l'homme n'aurait même pas l'élémentaire possibilité d'accepter ou de refuser ce que désire son Créateur, ni même d'éprouver la simple envie de L'approcher.

Ce n'est pas le premier essai du genre. J'avais accepté une contribution théologique à celui de S. Samouélian, il y a une vingtaine d'années. Le fait que la première édition fut écoutée en moins d'un an montrait bien qu'il venait à son heure. Mais — allez savoir pourquoi ? — ma préférence va à ce témoignage. Peut-être est-ce parce que, du début à la fin, on sent l'auteur entièrement engagé non seulement au nom de son bon sens, mais avec ses 'tripes'.

Les arguments théologiques ne manquent pas ; et l'on peut s'étonner de ce que leur force puisse ne pas être reconnue ; mais il est précieux, me semble-t-il, de se mettre à l'écoute de ce que le message du salut dans sa multiple diversité, possède d'immédiatement convaincant. N'est-ce pas ce genre de lecture qui nourrira en nous, au-delà de toute possibilité de doute, la certitude d'être l'objet de l'amour universel de Dieu et la volonté d'y répondre par une vie vécue dès lors à Sa gloire ?

Merci à Dudley Ward de nous donner cette très belle occasion de le redécouvrir et d'y répondre ainsi.

SYNOPSIS

ON PRÉSENTE SOUVENT le calvinisme par l'acronyme TULIP ; c'est un résumé des doctrines formulées au Synode de Dordrecht en 1619. L'assemblée de ce synode a maintenu que la chute d'Adam a entraîné l'incapacité pour l'homme livré à lui-même de désirer chercher Dieu ; que seuls ceux qui ont reçu une grâce antérieure sont capables de Le chercher. Ce livre aidera votre perception de la vraie nature de la souveraineté de Dieu, et vous permettra de mieux comprendre que Dieu a souverainement décidé de préserver une authentique liberté humaine de décision, ce qui Lui procure gloire, bonheur et plaisir. Vous comprendrez également pourquoi la prédestination ne dit pas *qui* est appelé à devenir chrétien, mais *ce que* le chrétien est appelé à devenir.

Un calviniste contemporain bien connu écrit : « Dieu contrôle tellement les pensées et la volonté des hommes qu'ils font librement et volontairement ce qu'Il a prévu pour eux. » Tout ce qui se commet sur la terre correspond-il à la volonté de Dieu ? Ne sommes-nous tous en fait que de l'argile malléable dans les mains du divin Potier ? Ce livre s'efforce de démontrer de façon convaincante à partir de l'Écriture que les êtres humains peuvent prendre de nombreuses vraies décisions tout à fait valables et autonomes, et non des décisions programmées d'avance, et qu'effectivement ils le font. Par ailleurs, nous démontrons que la Chute n'a pas supprimé le désir de l'humanité de se décider librement de chercher Dieu. Enfin, nous affirmerons que le Seigneur Jésus-Christ a porté sur la croix les péchés de toute la race humaine, et pas simplement ceux d'un groupe présélectionné formé des « élus », et qu'Il pardonne à *tous* ceux qui Le reçoivent par la repentance et la foi.

PRÉFACE

L'AN 2009 A VU le cinq centième anniversaire de la naissance de Jean Calvin. Pour commémorer cet événement, il m'a paru bon d'écrire ce livre en anglais.

Alors que je participais en 1959 à une tentative d'implantation d'église en France, le Seigneur se servit d'un missionnaire plus âgé pour réorienter ma vie de disciple de Christ. Sept ans plus tard, après une formation suivie en Suisse et au Canada, j'ai assumé la responsabilité de l'œuvre de ce frère qui avait pris un congé en Angleterre pour écrire un livre sur les dangers du spiritisme. Il s'occupait d'une toute petite église à Aix-en-Provence, dans le sud-est de la France, et il souhaitait que je prenne soin de cette assemblée. Je devais également tenir un stand sur les marchés en proposant des Bibles et des portions des Écritures publiées en plus de vingt langues.

Ancien adepte du spiritisme, cet ami semblait parfaitement qualifié pour écrire sur ce sujet. Mais il était en proie à des luttes incessantes à propos de péchés qui le harcelaient ; il avait à peine commencé à écrire son livre que Satan réussit à le persuader que s'il n'avait pas remporté pas la victoire sur ces manquements, c'était parce qu'il ne figurait pas parmi les gens élus et prédestinés à la vie éternelle. Même la visite du D. Martyn Lloyd-Jones, l'un des plus éminents responsables évangéliques d'alors en Grande-Bretagne, ne réussit pas à le débarrasser de cette idée fallacieuse. En fin de compte, mon ami cessa de s'alimenter et mourut peu après dans la mansarde d'un hôtel minable de la banlieue londonienne. J'étais profondément attristé et marqué par les conséquences de cette façon erronée de comprendre la vie chrétienne.

J'ai rencontré beaucoup d'autres personnes qui cherchent à savoir si seul le choix prédéterminé de Dieu décrète qui sera sauvé de la damnation éternelle, ou si une réponse libre de chaque individu à Dieu exerce une influence cruciale dans ce domaine. C'est en raison de cet évènement que je me sentais poussé à écrire cet ouvrage.

Je voudrais préciser aussi que je n'écris pas principalement pour des gens qui sont diplômés en théologie. D'autres auteurs ont déjà publié des réfutations pertinentes des cinq points du système théologique de Calvin, synthétisé au Synode de Dordrecht (1618-1619), généralement décrit sous l'acronyme TULIP. Les cinq points de la théologie TULIP sont indiqués dans l'Introduction.

En tentant cette étude, j'écris pour des gens tout à fait ordinaires qui sont troublés par divers aspects du calvinisme, afin qu'ils découvrent une compréhension plus chaleureuse et plus intime de la vraie étendue de l'amour de Dieu en Christ. N'oublions cependant jamais que notre degré d'intimité avec la *Personne* de Christ importe plus que notre zèle à propager nos idées sur ces questions.

Soucieux de le rendre complet et aussi précis, simple et direct que possible, j'ai décidé de m'en tenir essentiellement aux Écritures plutôt que de rapporter ce que d'autres auteurs ont déclaré sur ce sujet. En pensant au lecteur courant, j'ai limité les notes ainsi que les citations autres que celles de la Bible. Le thème principal s'articule autour des propres déclarations de Calvin dont j'ai indiqué les références dans le texte. Très peu de choses que j'affirme sont vraiment nouvelles, puisque j'aborde cette question comme la plupart des premiers Pères de l'Église, des hommes qui ont servi l'Église avant Augustin d'Hippone (354-430). Cela inclut les dirigeants chrétiens comme Irénée de Lyon, Athénagore d'Athènes, Théophile d'Antioche, Tatien, Clément d'Alexandrie, Origène, Novatien de Rome et Justin Martyr. Ceux qui étudient ces questions devraient savoir ce que de tels hommes ont vraiment dit dans leurs écrits, plutôt que de se fier à ce qu'en ont dit ceux qui ne partageaient pas leurs points de vue. Cette remarque s'applique aussi aux ouvrages bien plus récents, écrits par des chrétiens pieux qui s'éloignent de certains aspects de la « Théologie Réformée ».

Un mot d'avertissement s'impose encore. Il ne serait pas juste d'attribuer les mérites de la Réformation simplement à Martin Luther ou à Jean Calvin, car historiquement de nombreux autres courants chrétiens se sont manifestés. Lors de la Réformation au seizième siècle, partout en Europe des milliers de croyants fondés sur la Bible appartenaient déjà à des mouvements comme les Anabaptistes et beaucoup avaient pris leurs distances avec le catholicisme romain ou avec d'autres formes de vie religieuse inféodée au pouvoir civil. Ces chrétiens fidèles qui avaient abandonné les Églises d'État ont accepté de se regrouper au sein de ce que

les historiens appellent aujourd'hui la Réformation Radicale. Ils ont laissé une empreinte positive et durable sur les générations subséquentes.

Vous remarquerez que le titre de chaque chapitre se présente sous la forme d'une question. En adoptant cette forme je suis en bonne compagnie, car Jésus Lui-même faisait appel à cette méthode pour stimuler la réflexion de Ses auditeurs. Nous en avons un exemple dans Marc 11.17, où il est dit de Jésus : « Et Il enseignait et disait : N'est-il pas écrit... ? »

Je ne revendique aucune originalité et ne prétends pas avoir épuisé toutes les données sur le sujet. Mon but est d'offrir une alternative bienveillante, concise et convaincante à certains éléments troublants dans la théologie de Calvin. Je désire donc aborder les questions principales, y compris des passages difficiles de l'Écriture ayant un rapport avec elles, en évitant de nuire à quelque auteur vivant que ce soit. Malheureusement, certains auteurs contemporains s'attaquent à la théologie TULIP en dépassant les limites de la correction et traitent de façon irrespectueuse et même agressive ceux qui ne sont pas d'accord avec eux. J'en appelle donc au lecteur pour discerner si j'ai atteint mon objectif en faisant preuve de bienveillance envers ceux dont les points de vue divergent des miens.

N'oublions jamais que le développement du fruit de l'Esprit en nous (voir Galates 5.22), notamment l'amour, la bonté, la bienveillance, doit l'emporter sur toute ferveur agressive dans la défense de nos convictions personnelles.

Je suis prêt à correspondre avec quiconque souhaite une aide complémentaire sur les sujets abordés dans ce livre.

Ayez la liberté de m'écrire à l'adresse suivante : ambrosie3@gmail.com

INTRODUCTION

IMAGINONS LA SCÈNE SUIVANTE : Trois adolescents, Jean-Jacques, Michel et David, aiment faire des farces qu'ils jugent amusantes mais dont ils ne mesurent pas les conséquences. Un jour, il leur vient à l'esprit de dégonfler la roue avant droite de la voiture d'un voisin. Ils savent qu'il va prendre son véhicule pour se rendre sur son lieu de travail. Effectivement, l'homme sort de chez lui et s'engouffre dans sa voiture. Les trois polissons se cachent derrière une haie pour observer la suite des événements. Le voisin vient à peine de parcourir quelques dizaines de mètres qu'il voit une fillette s'engager sur la rue et courir derrière le ballon qui lui a échappé. Le conducteur donne un brusque coup de frein et tourne brusquement le volant pour éviter l'enfant. Mais à cause de la roue dégonflée, il perd le contrôle du véhicule qui s'encastre dans un arbre après avoir heurté l'enfant.

L'enquête judiciaire établit clairement la responsabilité des trois jeunes farceurs dans l'accident. Le pneu dégonflé en est la cause manifeste. Le geste stupide des trois garnements aurait pu avoir des conséquences beaucoup plus graves. Bien que n'ayant jamais eu maille à partir avec la police auparavant et qu'ils expriment des regrets sincères, les trois délinquants méritent une sanction qui les fasse réfléchir. Mais pour des raisons mystérieuses, le juge décide d'acquitter David et d'infliger aux deux autres une peine de deux mois consistant à effectuer des travaux d'intérêt public. Quelle serait votre réaction à l'ouïe de ce verdict ? Ne crieriez-vous pas à l'injustice ?

Cette histoire fictive illustre bien le problème récurrent des injustices auxquelles l'être humain est confronté dans sa vie de tous les jours. Car il est évident que Dieu permet que toutes sortes de choses se produisent, des choses dont nous nous passerions volontiers. Nous devons alors nous rappeler qu'Il est parfaitement juste dans tous les aspects de Son être et qu'Il agit toujours selon une justice parfaite. D'une façon générale, même les non-chrétiens ont un sens inné de justice ; à plus forte raison les chrétiens. Pourquoi alors Dieu exercerait-Il une justice qui va à l'encontre du sentiment que l'être humain connaît du bien et du mal ? Or, la plupart des calvinistes croient que le *facteur déterminant* dans le salut d'une personne est, d'après

eux, la décision souveraine de Dieu de lui accorder Sa grâce et Son pardon ou de l'en priver, selon Son bon plaisir. Pour eux, en accordant Sa grâce, Dieu ne cherchait pas du tout à savoir si le pécheur avait le désir sincère de se tourner vers Lui ou non. Calvin affirme même que lors de la chute, *l'homme perdit tout désir de Dieu.*

Le système doctrinal de Jean Calvin est connu sous la forme de l'acronyme TULIP. Il résulte des délibérations du **Synode de Dordrecht** en Hollande (1619). Un de ses principes affirme clairement que si une personne subit les peines éternelles, c'est principalement parce que Dieu l'a destinée à l'enfer avant même sa naissance. Dieu déciderait donc d'avance de lui refuser le don des grâces nécessaires, notamment celles de la repentance, du pardon et de la vie éternelle, qui lui permettraient d'échapper à un si funeste sort et de se tourner librement vers Lui. Dans la pensée de Calvin, ce prétendu choix divin glorifierait Dieu. Ainsi, Dieu aurait décidé avant l'origine du temps de priver certains individus de toute possibilité de recevoir la vie éternelle.

De plus, Jean Calvin enseignait que tout ce qui se passe sur la terre, même les choses les plus coupables et les plus abjectes, s'inscrivent dans le plan et le dessein particuliers de Dieu, et exprime Sa *volonté*. Pour Calvin, cet aspect des choses ne doit pas se confondre avec la faculté que Dieu possède de *connaître* toutes choses d'avance. Il sait notamment comment nos mauvais choix vont influencer Ses plans parfaits. *Calvin affirmait que Dieu avait décidé et programmé la chute de l'homme.*

En 1618-1619, quarante-quatre ans après la mort de Calvin, le Synode de Dordrecht s'est tenu à la demande du parti calviniste, pour fixer ce qu'il croyait être la pensée de Calvin en manière de soteriologie, c'est-à-dire la doctrine du salut. Les calvinistes estimaient que la pensée de Calvin était le seul enseignement fidèle et conforme à l'Écriture. Lors de ce synode, ils cherchaient aussi à se mettre d'accord pour savoir quelle attitude adopter à l'égard des dissidents. Il ne faut pas confondre le Synode de Dordrecht (1618-1619) avec la Confession de Foi de Dordrecht (1632), un jalon important dans l'histoire du mouvement mennonite.

Voici les cinq points qui concluent le Synode de Dordrecht, *définis par les calvinistes eux-mêmes* (nous nous efforçons de conserver en français l'acronyme TULIP) :

1. Totale dépravation ou incapacité : À cause de la chute, l'être humain est incapable par lui-même de croire au Seigneur Jésus pour être sauvé. Le pécheur est mort, aveugle et sourd quant aux choses de Dieu. Son cœur est trompeur et désespérément corrompu. Sa volonté n'est plus libre, car elle est esclave de sa nature mauvaise. Il s'ensuit que l'homme ne préférera pas le bien au mal dans le domaine spirituel, il en est même incapable. Point supplémentaire confirmant que l'assistance du Saint-Esprit est nécessaire pour amener un pécheur à Christ : il faut d'abord la régénération par laquelle le Saint-Esprit donne au pécheur la vie ainsi qu'une nouvelle nature qui le rend capable de croire au Seigneur Jésus. La foi n'est pas un facteur qui participe au salut, mais un élément même du don divin du salut. C'est le don de Dieu au pécheur, non le 'don' du pécheur à Dieu. Livré à lui-même, l'être humain n'exprime même pas le désir de chercher Dieu.

2. Unilatéralité de l'élection inconditionnelle : Le choix divin de certains individus pour le salut, avant la fondation du monde, repose uniquement sur la volonté souveraine de Dieu. C'est pourquoi, Son choix de pécheurs particuliers ne tient pas compte d'une réaction d'obéissance, comme la foi et la repentance, que Dieu aurait pu voir d'avance en eux. Au contraire, Dieu accorde la foi et la repentance uniquement à des individus sélectionnés d'avance ; elles sont donc le résultat et non la cause du choix divin. Donc, «l'élection au salut » n'est pas déterminée par un acte ou un attribut vertueux que Dieu aurait décelés d'avance chez un être humain, ni assujettie à eux. Ceux qu'Il a souverainement élus, Dieu les amène à accepter volontairement Christ, par la puissance de l'Esprit. Le seul agent dans le salut est donc le choix par Dieu d'un pécheur particulier, et non la décision de ce pécheur à se tourner vers Christ.

3. Limitation de l'expiation : L'œuvre rédemptrice de Christ visait seulement le salut des élus et l'assure efficacement à eux seuls. Sa mort est la rançon pour le péché de certains pécheurs particuliers. Outre la suppression du péché de Son peuple, la rédemption opérée par Christ lui accorde tout ce qui est nécessaire à son salut, en particulier la foi qui l'unit à Lui-même. L'Esprit accorde inmanquablement le don de la foi seulement à ceux pour lesquels Christ est mort, garantissant ainsi leur salut.

4. Irrésistibilité de la grâce et appel efficace de l'Esprit : En plus de l'appel extérieur et général au salut, adressé à quiconque entend l'Évangile, le Saint-Esprit lance aux élus un appel intérieur particulier qui les conduit infailliblement au salut. L'appel extérieur, adressé à tous sans

distinction, est systématiquement rejeté par ceux qui ne sont pas élus, tandis que l'appel intérieur, lancé seulement aux élus, ne peut être repoussé. Il aboutit toujours au salut. Au moyen de cet appel spécial, l'Esprit attire irrésistiblement les pécheurs à Christ. Il n'est pas limité par la volonté de l'être humain dans Son œuvre d'application du salut et ne dépend pas de sa coopération pour la réussite de Son entreprise. L'Esprit est la cause gracieuse qui incite le pécheur à coopérer, à croire, à se repentir et à venir librement et volontairement à Christ. En conséquence, la grâce de Dieu est invincible ; elle a pour résultat immanquable le salut de ceux auxquels elle est accordée.

5. Persévérance des saints : Le salut est accompli par la toute-puissance du Dieu trinitaire. Le Père choisit des gens, le Fils meurt pour eux et le Saint-Esprit rend la mort de Christ efficace en amenant ces gens à la foi et à la repentance par un acte souverain de régénération qui fait qu'ils obéissent volontairement à l'Évangile. Tout le processus d'élection, de régénération, de pleine rédemption et de sécurité éternelle qui en découle est l'œuvre exclusive de Dieu au moyen de Sa seule grâce.

Revenant au premier des cinq points de TULIP, voici un extrait tiré des Canons de Dordrecht, article 3, section 3 :

« C'est pourquoi tous les hommes sont conçus dans le péché et naissent enfants de colère, incapables de tout bien salutaire, enclins au mal, morts dans le péché et esclaves du péché. Et sans la grâce de l'Esprit qui régénère, ils ne veulent ni ne peuvent retourner à Dieu, ni corriger leur nature dépravée, ni se dispenser à l'amendement de celle-ci. »¹

Dans cette citation on pourrait facilement passer à côté de l'idée que la régénération précède la capacité de l'être humain d'éprouver le désir de chercher Dieu et de placer sa foi en Jésus-Christ. Or, Romains 2.4 parle de la bonté de Dieu qui conduit à *la repentance* plutôt qu'à la régénération. Au chapitre sept, je m'efforcerai de montrer que la repentance ne dépend ni ne résulte de la régénération, mais qu'elle est une disposition qui y conduit.

¹ Les Canons de Dordrecht, Editions Kerygma, Aix-en-Provence, 1988, p.64.

La Confession de Foi de Westminster est une formulation postérieure de la doctrine calviniste en Angleterre qui fait partie des décisions adoptées en 1647 sous le roi Charles I. Voici comment elle décrit le résultat universel de la chute :

« De cette corruption originelle par laquelle nous sommes complètement dérégés, incapables et ennemis de tout bien et totalement portés à tout mal, procèdent toutes les transgressions présentes. »²

Cet extrait des articles de la Confession de Foi de Westminster décrit-il valablement notre propre expérience et le comportement inmanquable des inconvertis ? Dans votre entourage, tous ceux qui ne sont pas sauvés sont-ils « *totalelement portés à tout mal* » ? J'expliquerai plus tard l'usage particulier que Paul fait de sa citation du Psaume 36 dans Romains 3.10. Ceux d'entre nous qui ont connu la guerre savent que les êtres humains accomplissent parfois des actions nobles et héroïques. On sait que des soldats acceptent spontanément de se sacrifier pour sauver la vie de leurs camarades. Nous devons nous demander si la description du comportement humain que donnent les Confessions de Foi de Calvin et de Westminster est appliquée correctement. Je tenterai de mettre en évidence qu'elles révèlent une théologie bien lacunaire sur ce point et qu'elles contredisent des faits observés quotidiennement.

Des voisins se rendent souvent des services appréciables sans prétendre avoir été régénérés par l'Esprit de Dieu. Pour conserver intacte leur conception de la souveraineté de Dieu, les défenseurs de la théologie TULIP sont enclins à brosser de la nature déchue de l'homme le portrait le plus sombre possible, pour mettre en relief le caractère sublime de la souveraineté de Dieu. Certes, la sainteté de Dieu, Sa bienveillance et Sa bonté transcendent tout ce que notre capacité humaine pourrait décrire, mais la Bible dans son ensemble ne décrit nulle part *tous les inconvertis* dans les termes lugubres de TULIP. Rappelons-nous toujours que Corneille peut se comparer au centurion des évangiles, car tous deux sont décrits comme des hommes craignant Dieu et qui avaient fait preuve de charité *avant* de recevoir Jésus dans leur vie. Les hommes qui s'assemblèrent pour écouter le témoignage de Pierre et l'accepter, tel qu'Actes 2 le rapporte, sont présentés,

² Les Textes de Westminster, Editions Kerygma, Aix-en-Provence, 1988, p.15.

eux aussi, comme des hommes pieux, même avant leur conversion. (cf. Luc 7.4-5; Actes 2.5 et Actes 10.2-4.)

Il est urgent que nous revenions à une vision bibliquement équilibrée de la nature pécheresse de l'humanité. Le Nouveau Testament ne dément pas l'enseignement, les exemples et les commentaires moraux de l'Ancien Testament. Les deux Testaments se complètent parfaitement. Le Psaume 10 décrit clairement le comportement des méchants. Notons cependant que ce psaume ne décrit pas uniquement la condition universelle de l'homme pécheur, puisqu'il parle des souffrants au verset 17, des orphelins et des opprimés au verset 18. Mais ce ne sont pas ces gens qui sont au cœur de ce psaume, qui dénonce particulièrement le comportement des méchants et non de l'humanité en général. Toutes les personnes non sauvées que vous côtoyez approuvent-elles le cupide, persécutent-elles le pauvre, et ont-elles la bouche remplie de malédictions, de tromperies et de fraudes ? Ont-elles toutes de la malice et de l'iniquité sous la langue ? Ce psaume brosse le portrait détaillé de celui qui ne cherche pas Dieu, qui décide de se passer de Lui (versets 4 et 13) ; cet individu se différencie des nombreux autres qui cherchent librement Dieu. D'ailleurs, pourquoi le psalmiste indiquerait-il que ces méchants ne recherchent pas Dieu si ce refus de Dieu était la caractéristique de toute l'humanité ? Méditons ce psaume et demandons-nous s'il correspond bien à la description de la dépravation selon la théologie TULIP.

Certains calvinistes voudraient que nous saisissons la différence entre dépravation *totale* et dépravation *complète*. Mais pour les dictionnaires ces deux adjectifs sont synonymes. Pour bien saisir les subtilités de la théologie TULIP, il a fallu que certains de ses principaux défenseurs contemporains inventent leurs propres définitions. Comme l'histoire, la théologie peut être très subjective. Combien il nous est difficile de ne pas chercher dans les pages de l'Écriture un appui à nos idées préconçues !

Le monde évangélique est marqué par un profond désaccord quant à l'étendue de l'œuvre expiatoire de Christ. L'Évangile déclare que Jésus est mort pour les péchés de toute l'humanité sans exception, et pourtant de nombreux chrétiens le nient ! Ils affirment que Jésus n'est mort que pour ceux que Dieu a choisis avant l'origine du temps. Ce livre cherche à déterminer laquelle de ces deux opinions représente la *Bonne Nouvelle* contenue dans les pages de l'Écriture. Il s'efforce aussi de montrer que l'être humain est certes une créature déchue, mais en aucun cas « *totale*ment portée à tout mal », à quelques exceptions près. Au même titre que son

appartenance à la race humaine déchue, le simple fait qu'il pèche suffit pour qu'il ait besoin de l'œuvre expiatoire de Jésus pour lui. D'après Romains 3.23, « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » Le fait d'être privé de la gloire de Dieu est autre chose qu'être « entièrement corrompu en tout, » selon l'expression des Canons de Dordrecht. L'apôtre Jean nous rappelle la principale raison de notre condamnation : « Celui qui met sa confiance en Lui n'est pas condamné, mais celui qui n'a pas foi en Lui est déjà condamné, car il n'a pas mis sa confiance en la personne du Fils unique de Dieu. Et voici en quoi consiste sa condamnation: c'est que la lumière est venue dans le monde, mais les hommes lui ont préféré les ténèbres, parce que leurs actes sont mauvais » (Jn 3.18-19).

Pourtant, l'article 6 des Canons de Dordrecht dit :

« Quant à ce que Dieu donne en Son temps la foi à certains, et ne la donne point à d'autres, cela procède de son décret éternel... Selon ce décret, Dieu amollit par grâce le cœur des élus, quelque durs qu'ils soient, et les fléchit à croire, mais par juste jugement, Il laisse ceux qui ne sont point élus dans leur méchanceté et leur dureté. »³

Et l'article 7 :

« L'élection est le propos immuable de Dieu, par lequel, selon le très libre et bon plaisir de sa volonté, par pure grâce, Il a, en Jésus-Christ, élu au salut avant la fondation du monde – d'entre tout le genre humain déchu...– une certaine multitude d'hommes. »⁴

L'apôtre Paul insiste sur la nécessité absolue de placer notre foi dans le Dieu vivant plutôt que dans des systèmes théologiques. Il décourage quiconque de se définir autrement que « chrétien » ou « en Christ ». Tenons compte de ses paroles dans 1 Corinthiens 1.12 : « Je veux dire que chacun de vous parle ainsi ; moi, je suis de Paul ! – et moi, d'Apollos ! – et moi, de Céphas ! – et moi, de Christ ! » C'est tout à fait contraire à l'esprit de l'Écriture de vouloir revendiquer l'appartenance à un système théologique historique particulier, même celui de Calvin. Si quelqu'un a marché de

³ Les Canons de Dordrecht, op. cit., p. 31.

⁴ Ibid., p. 32.

nombreuses années avec Dieu et tient compte de tous les bienfaits que l'érudition lui procurent, ne pourrait-il pas comprendre la nature de Dieu et Ses interactions avec les hommes aussi bien que Calvin, et même mieux, si on considère les connaissances limitées de son époque ? Pourquoi tellement de gens se sentent-ils intérieurement poussés à fonder leurs convictions sur un appui humain ? Chacun ne peut-il pas s'assumer tout seul, quitte à se retrouver seul et s'appuyer sur les déclarations claires du solide fondement des Écritures ?

Paul semble dire qu'il serait tout aussi erroné de notre part de cataloguer d'autres chrétiens ou groupes de chrétiens en caricaturant leur vie et leurs croyances. L'histoire fournit toujours de nombreux exemples de ce comportement indigne qui est grandement responsable de la division au sein de l'Église ; rien ne semble pourtant arrêter les calomnies.

Mais comme des milliers de nos frères dans la foi se déclarent calvinistes, je conserverai ce nom dans le livre et tenterai de montrer qu'en dépit de ce qu'il y a d'excellent et d'édifiant dans l'enseignement de Calvin, les cinq points de TULIP reposent sur un fondement douteux. Sachons enfin que tous ceux qui se déclarent calvinistes ne souscrivent pas forcément pour autant aux cinq points de la doctrine TULIP.